Salamine de Chypre au tournant du Ve au IVe siècle, 'rade de la paix' phénicienne, arsenal achéménide ou royaume grec en terre orientale : le règne d'Évagoras Ier reconsidéré

Claire Balandier

▶ **To cite this version:**

Claire Balandier. Salamine de Chypre au tournant du Ve au IVe siècle, 'rade de la paix' phénicienne, arsenal achéménide ou royaume grec en terre orientale : le règne d'Évagoras Ier reconsidéré. Salamina 2015 Salamis of Cyprus: History and Archaeology from The Earliest Times to The Late Antiquity, Theodoros Mavrojannis et Christina Ioannou, Mar 2015, Nicosie, Chypre. halshs-01404315

HAL Id: halshs-01404315
https://shs.hal.science/halshs-01404315

Submitted on 28 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Salamine de Chypre au tournant du V^e^ au IV^e^ siècle, 'rade de la paix' phénicienne, arsenal achéménide ou royaume grec en terre orientale : le règne d'Évagoras I^er^ reconsidéré[*]

'Écrire l'histoire des remparts serait déjà définir l'histoire de l'extension urbaine. Faut-il vraiment y renoncer à jamais ?'
J. Pouilloux[1]

À la suite du récit de la reconquête du trône de Salamine par Évagoras, Isocrate affirme que le roi chypriote '*ajouta à la ville une vaste étendue de territoire. Il l'entoura de remparts, il lança des trières à la mer*'.[2] On se propose de réexaminer ce passage du discours isocratique en le confrontant aux données archéologiques et en replaçant Salamine de Chypre et la figure historique d'Évagoras I^er^ dans le contexte géopolitique de la Méditerranée orientale au tournant du V^e^ au IV^e^ siècle avant J.-C.

Une fois monté sur le trône de Salamine en 411, après avoir mis un terme au règne du Phénicien Abdémon, Évagoras I^er^ entreprit une politique de grands travaux, si l'on en croit les propos du rhéteur athénien Isocrate : il *'recueillait une ville livrée à la barbarie ; en raison de l'exercice du pouvoir par les Phéniciens, elle n'accueillait pas les Grecs, ni ne connaissait les techniques industrieuses, ni n'utilisait le commerce et ne possédait pas de port. Il ajouta à la ville une vaste étendue de territoire. Il l'entoura de remparts, il lança des trières à la mer '* [3].
Il convient de revenir sur ces affirmations puis de tenter d'en comprendre la portée et de définir l'objectif d'Évagoras. Fut-il l'initiateur de ces travaux urbains ? Dans quel contexte les a-t-il réalisés ? Quel a pu être, sur le terrain, l'impact de ces transformations ? Pour mieux comprendre l'apport de ces grands travaux, il convient de commencer par essayer de définir l'extension de la ville de Salamine avant le règne d'Évagoras.

Salamine avant Évagoras : la 'rade de la paix' phénicienne
Isocrate déclare qu'Évagoras '*recueillait une ville livrée à la barbarie ; en raison de la souveraineté des Phéniciens elle n'accueillait pas les Grecs, ni elle ne connaissait les techniques industrieuses, ni elle n'utilisait le commerce et ne possédait pas de port*'.[4] Ce constat d'Isocrate a de quoi surprendre quand on le compare avec celui des archéologues : 'la nouvelle Salamine qui s'installe au bord de la mer, apportant avec elle ses traditions et ses dieux, est dès le début du XI^e^ s. un établissement stable, riche et organisé, ouvert sur le monde extérieur'.[5] Il est bien évidemment surprenant de voir souligner par Isocrate l'absence de Grecs, absence qu'il attribue à la royauté phénicienne : le rhéteur athénien semble insinuer ainsi que ce sont les Phéniciens qui refusaient la présence de Grecs dans leur ville.

[*] Je tiens à remercier sincèrement les organisateurs de ce colloque, Théodoros Mavrojannis et Christina Ioannou, pour leur invitation. Je suis très reconnaissante à Vassos Karageorghis et à Marguerite Yon d'avoir pris la peine de rechercher des photos du site de Salamine prises avant 1974 et d'avoir bien voulu que celles-ci illustrent ma contribution. Je remercie Alexandre Rabot (Maison de l'Orient et de la Méditerranée) qui a numérisées les photos des fig 1, 8, 9 et 10. Cette contribution est bien évidemment également l'occasion pour moi de rendre hommage à Jean Pouilloux que je regrette de ne pas avoir eu l'honneur de connaître.
[1] Pouilloux 1980, 38.
[2] Isocrate, *Évagoras* IX, 47
[3] Isocrate, *Évagoras* IX, 47 : Παραλαβὼν γὰρ τὴν πόλιν ἐκβεβαρβαρωμένην καὶ διὰ τὴν Φοινίκων ἀρχὴν οὔτε τοὺς Ἕλληνας προσδεχομένην οὔτε τέχνας ἐπισταμένην οὔτ' ἐμπορίῳ χρωμένην οὔτε λιμένα κεκτημένην ταῦτά τε πάντα διώρθωσε καὶ πρὸς τούτοις καὶ χώραν πολλὴν προσεκτήσατο καὶ τείχη προσπεριεβάλετο καὶ τριήρεις ἐναυπηγήσατο καὶ ταῖς ἄλλαις κατασκευαῖς οὕτως ηὔξησε τὴν πόλιν ὥστε μηδεμιᾶς τῶν Ἑλληνίδων ἀπολελεῖφθαι, καὶ δύναμιν τοσαύτην ἐνεποίησεν ὥστε πολλοὺς φοβεῖσθαι τῶν πρότερον καταφρονούντων αὐτῆς. Traduction G. Mathieu et E. Brémond, C.U.F., Paris, 1961, avec modifications de l'auteur.
[4] Isocrate, *Évagoras* IX, 47.
[5] Yon 1985, p. 205.

Peut-on expliquer ce rejet en raison de la rivalité commerciale gréco-phénicienne en Méditerranée ? À l'époque archaïque les Phéniciens semblent avoir renoncé à développer leurs premières implantations en mer Égée comme tend à le suggérer la rareté des preuves de leur présence durant la période archaïque et le début de l'époque classique, et, en Occident, après avoir cohabité sur un certain nombre de sites, ils subirent la concurrence des Grecs, notamment en Sicile, qui fut finalement partagée en deux aires d'influence[6]. Cependant, cette affirmation d'Isocrate du refus phénicien des Grecs à Salamine est en contradiction avec ce dont témoignent les données du terrain : 'vers la fin du VI^{e} s., Salamine se tourne de plus en plus nettement vers le monde hellénique (…). Cette hellénisation est évidente aussi dans les arts et les techniques. (…) et quelques importations de céramique attique démontrent encore une fois que la domination phénicienne à laquelle Évagoras met fin peu avant 400 a.C. n'a pas interrompu les relations avec la Grèce'[7], même si l'hellénisation s'est encore accentuée sous le règne de ce dernier.

Mais ce qui a de quoi de surprendre, dans les propos d'Isocrate, c'est précisément le fait qu'il affirme que, sous le règne d'Abdémon, Salamine n'aurait pas développé d'activités industrielles et commerciales, ce qui paraît difficilement vraisemblable pour une ville gouvernée par un Phénicien et dont l'implantation littorale face à la côte levantine, 'a toujours fait de Salamine (…) une place ouverte au monde extérieur, que la mer rend accessible. Et les fouilles de 1964-1974 ont bien mis en évidence la manière dont, à toutes les périodes de son histoire, même si les préférences officielles ont varié selon les moments, Salamine a toujours été liée aux grands centres de civilisation qui l'entouraient : Phénicie, Palestine, Égypte, Grèce…'[8]. L'affirmation d'Isocrate est donc probablement un *topos* destiné à indiquer l'absence de civilisation avant Évagoras et à déprécier le règne de la dynastie phénicienne ; Isocrate connaît ses classiques, en particulier Homère : ainsi, pendant toute son expérience de la barbarie qui le ramène ensuite volontairement à son statut d'humain, Ulysse a côtoyé, en dehors de l'île de Schérie et de la cité utopique des Phéaciens, des lieux non cultivés, où les êtres vivaient dans des antres et ne pratiquaient ni artisanat ni commerce[9]. Mais Isocrate a probablement en tête non seulement les poètes, mais l'historien Thucydide qui, dans son évocation des temps les plus anciens de la Grèce dans la préface de son œuvre, indique qu'alors (sous-entendu avant la naissance des *poleis* et donc de la civilisation) les Grecs ne pratiquaient pas le commerce et n'avaient pas de flottes importantes[10]. Isocrate ne peut pourtant méconnaître aussi les textes, qui, bien que tout aussi dépréciatifs vis-à-vis des Phéniciens, les présentent comme des marins aguerris[11], même si c'est pour dénoncer leurs activités de pirates ou de marchands roublards, vendeurs de pacotille et faiseurs

---

[6] Pour un clair résumé de la présence phénicienne en mer Égée, cf. Nota Kourou, 'Les Phéniciens en mer Égée', in : *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Catalogue de l'exposition de l'Institut du Monde Arabe, 6 novembre 2007-20 avril 2008, (Paris 2007), 137-139 et sur l'implantation phénicienne en Sicile, cf. Vincenzo Tusa, 'Sicile', in : Sabatino Moscati (dir.), *Les Phéniciens*, Bompiani (Milan 1988), 186 sq.

[7] Yon 1985, p. 210.

[8] Yon 1985, p. 209.

[9] En particulier chez les Cyclopes, cf. Homère, *Odyssée*, IX, 106-115 : '*nous arrivons au pays des Yeux Ronds, brutes sans foi ni lois, qui, dans les Immortels, ont tant de confiance qu'ils ne font de leurs mains ni plants ni labourages. Chez eux, pas d'assemblée qui juge ou délibère ; mais, au haut des grands monts, au creux de sa caverne, chacun dicte sa loi à ses enfants et femmes, sans s'occuper d'autrui*' et IX, 122-127 : '*sans labours ni semailles, tous les jours de l'année, l'île vide d'humains ne sert que de pâtis à ces chèvres bêlantes. C'est que chez les Yeux Ronds, il n'est pas un navire aux joues de vermillon, et pas un charpentier pour construire une flotte*' (traduction française de Victor Bérard, Les Belles Lettres, 1925).

[10] Thc I, 2 : '*Le commerce était inexistant. Par terre, comme par mer, les communications étaient peu sûres. On ne tirait du sol que ce qui était strictement nécessaire pour subsister et il n'y avait pas d'excédent qui permît de capitaliser. On ne faisait pas de plantations, car on se demandait toujours s'il n'allait pas survenir à un moment ou à un autre quelque intrus qui s'en approprierait le produit et cela d'autant plus facilement qu'il n'y avait pas de murailles*' (traduction française de Denis Roussel, Gallimard, 1964).

[11] La supériorité navale des Phéniciens est nettement soulignée par Thc (I, 16) qui indique que c'est '*grâce à la supériorité que lui donnait la flotte phénicienne, [que] Darius étendit sa domination sur les îles*' (traduction française de Denis Roussel, Gallimard, 1964).

d'esclaves, cela dès Homère, mais aussi chez Thucydide[12]. Le rhéteur athénien est donc clairement de mauvaise foi, cherchant à déprécier l'image des Phéniciens et à les réduire à un peuple aux pratiques barbares et non encore civilisé.

Isocrate ne peut pourtant méconnaître le fait que 'Salamine est partie intégrante du monde sémitique'[13] qui lui fait face, et cela depuis son origine. Ainsi, J.-E. Dugand avait pu montrer que le nom même de la ville pourrait témoigner de cette proximité culturelle avec le Levant[14]. Les propos d'Isocrate n'ont donc rien de surprenant : on retrouve là une pratique littéraire ancienne destinée à déprécier les barbares, qu'il s'agisse de Scythes, de Phéniciens ou de Perses : ainsi, ces derniers ont souvent été la cible de ce *topos* littéraire au cours du V^e^ siècle, de la part de plusieurs auteurs Grecs et notamment d'Isocrate lui-même dont le *Panégyrique*, rédigé près de 20 ans avant son *Évagoras*, avait pour sujet l'hégémonie d'Athènes dirigée contre les barbares[15]. Il s'agit donc bien de sa part d'un parti pris envers les Phéniciens, souvent d'ailleurs assimilés aux Perses dont ils seraient les sujets zélés : Salamine n'aurait donc plus été que l'ombre d'elle-même à partir du moment où un roi phénicien serait monté sur le trône. Isocrate oublie que la présence phénicienne à Salamine a commencé bien avant le V^e^ siècle et le règne d'Abdémon comme l'attestent nombre d'objets provenant de la côte voisine révélés tant par les fouilles conduites dans la nécropole archaïque par V. Karageorghis pour le Département des Antiquités de Chypre, que dans la ville par la Mission française. Isocrate écrit à la période où est recomposé, d'une certaine façon, le mythe de fondation de Salamine de Chypre : dans sa pièce *Hélène*, présentée à Athènes en 412, Euripide ne présente plus Teukros, le héros fondateur de la cité, comme un semi barbare mais désormais comme un Athénien[16] ; or, il est possible que le premier décret par lesquels les Athéniens aient voulu honorer Évagoras date de la même année. On comprend donc que, dans ce contexte, Isocrate ait fait l'apologie de ses souverains 'grecs', Évagoras et Nicoclès, dont il loue, sur le modèle platonicien, les qualités de roi-philosophe, oubliant que ces derniers ne se démarquaient guère, dans les faits, des rois à la tête des cités phéniciennes voisines[17].

Enfin, Isocrate déclare que Salamine '*ne possédait pas de port*'. Là, on peut supposer qu'il veut dire que la ville ne possédait pas encore de port construit, aménagé ; en revanche elle jouissait certainement d'un port naturel. En effet, la baie de Salamine, par la signification même de l'origine sémitique de son nom, est un lieu de mouillage par excellence, la '*rade de la paix*' phénicienne. Si l'on observe la configuration topographique du site, avec sa bande de récifs parallèles à la côte **(fig. 1)**, on constate

[12] Homère, *Odyssée*, XV, 414-484 : le porcher Eumée raconte comment il fut enlevé enfant par les Phéniciens et venu à Ithaque à Laërte le père d'Ulysse. Les Phéniciens sont qualifiés de '*marins rapaces, qui, dans leur vaisseau noir, ont mille camelotes*'. Pour Thucydide (I, 8), 'parmi les plus actifs pirates se trouvaient les habitants des îles, notamment le Cariens et les Phéniciens, qui s'étaient installés dans la majeure partie de l'archipel'. Rappelons que d'après des lettres provenant des archives égyptiennes du milieu du II^e^ millénaire av. J.-C . découvertes à El Amarna, les cités phéniciennes de Tyr, Arwad, Sidon, étaient sous le contrôle des Égyptiens qui venaient y acheter des cèdres. Les Phéniciens commerçaient aussi avec les Assyriens et servaient d'intermédiaires sur le Moyen-Euphrate dans le commerce de produits de luxe (ivoire, métaux, vêtements colorés, animaux exotiques) dès le XIII^e^ s. av. J.-C. Aux IX^e^ et VIII^e^ s. Tyr et Sidon ont connu un important développement économique et commerçaient dans toute la Méditerranée orientale, mais aussi en Asie Mineure et s'étendirent en Méditerranée occidentale dès le début du VIII^e^ s., cf. S. Moscati, *L'épopée des Phéniciens*, Fayard (Paris 1965), p. 27-55. Dans l'*Odyssée*, Sidon est définie comme 'le grand marché du bronze' (XV, 426).

[13] Yon 1985, p. 209.

[14] Le mot *Salamis*, qui n'a pas de sens en grec, viendrait 'de la base pan-sémitique ŠLM (du sumérien SILIM 'paix '), ou de l'un ou l'autre des deux théonymes dérivés ŠALIM/ŠALĒM et ŠALMĀN', cf. Dugand 1980, 86-87.

[15] Cloché 1978, 36.

[16] Zournatzi 1993, Giuffrida 1996 et, en dernier lieu, la réflexion, très stimulante, de Christodoulou 2014, 203-204.

[17] On peut s'étonner d'ailleurs de ce qu'Isocrate ne voit aucune contradiction entre le tableau du souverain idéal qu'il présente et le fait qu'il ait affirmé un peu plus haut (IX, 32), qu'Évagoras '*après s'être emparé du palais (…) se proclama le maître souverain de la ville*'.

que celle-ci est assez similaire à celle des villes portuaires phéniciennes de Sidon ou Byblos. C'est en effet ainsi que Jean Pouilloux, lors de la création de la Mission archéologique française à Salamine, décrit les lieux : 'En face du lieu où Salamine devait s'établir une ligne de récifs court parallèlement à la côte, à une centaine de mètres du rivage, déterminant comme un premier bassin de calme, premier abri contre les coups de vent redoutables qui fondent si brusquement du Nord-Est'[18]. Il est vraisemblable que les initiateurs de l'implantation de la ville en ce lieu, dès le XI^{e} s.[19], avaient cherché à tirer avantage de ce plateau qui domine la vallée du Pédieos et la mer, flanqué de deux échancrures abrités, excellents ports naturels protégés par la ligne de récifs à l'Est : 'Au Sud de ce qui devait être la ville antique la baie la plus profonde était protégée par les récifs du côté de la mer, vers les fleuves par une langue de terres basses, îlot ou presqu'île, prise au milieu des marécages. Au Nord de cette baie au contraire le terrain remonte brusquement d'une quinzaine de mètres, et détermine une manière de promontoire, dominant de haut la côte en cet endroit. Plus au Nord encore, une nouvelle baie, moins profonde, moins protégée, aujourd'hui elle aussi ensablée, formait un second port, plus ouvert assurément, mais utile pour abriter les navires de charge. Ces deux ports dominés par ce promontoire firent la fortune du site'[20] **(fig. 2)**. Les données archéologiques ont montré, comme on l'a rappelé ci-dessus, que Salamine est devenue très tôt, sinon dès sa fondation, une escale entre l'Égypte, le Levant, l'Anatolie et la Grèce.

Il est ainsi vraisemblable qu'Isocrate, en déniant l'existence d'un port à Salamine, ait en fait voulu signifier que la ville n'était pas dotée d'un port construit avant le règne d'Évagoras. Cependant, sachant l'importance des dispositifs portuaires dans les cités phéniciennes à l'époque classique[21], il convient de se poser la raison de cette absence. Les traducteurs du discours d'Isocrate émettent l'hypothèse selon laquelle la 'tyrannie' d'Abdémon aurait dissimulé le fait que 'Salamine fut, pendant quelque temps, vassale de Kition'.[22] On peut donc supposer que le port de Kition aurait pu alors être le port principal des Phéniciens dans l'île. Ceci peut expliquer que ces derniers n'aient pas jugé nécessaire de développer celui de Salamine. Cependant, le port militaire et les imposants *néôria* mis au jour par la Mission française de Kition-*Bamboula* ne sont pas antérieurs à la fin du V^{e} s.[23] De plus, on remarquera que si le toponyme 'Salamis' a bien comme racine SLM, comme l'a proposé J. Dugand, cette appellation correspondant à 'un bon nombre de noms de lieux syro-palestiniens de formation analogue'[24]. Elle évoque un lieu de 'paix' ou de 'sauvegarde'. C'est d'ailleurs ainsi que V. Bérard traduit le nom de Σάλαμις : la 'rade de la paix'[25] du site de Salamine par les Phéniciens fait référence plus à un port naturel qu'à un port militaire. La plaine de la Mésaoria, arrosée par le Pédieos, se terminant à l'Est à Salamine, on en déduit que le port servait de débouché aux productions de l'intérieur de l'île et en faisait notamment un entrepôt à blé important. Au début du V^{e} s., le port n'était certainement pas encore aménagé pour abriter des bateaux de guerre puisque, selon Diodore, l'essentiel de la flotte que le Grand Roi opposa, en 469, à celle conduite par Cimon, à la bataille de

---

[18] Pouilloux 1966, 234.

[19] Jusqu'aux travaux de la Mission française dirigée par J. Pouilloux, on ne connaissait pas à Salamine de preuve d'occupation du site avant le IX^{e}-VIII^{e} s. : un sondage effectué jusqu'au sol naturel a permis de montrer que ce site avait été occupé de façon continue depuis le XI^{e} s., cf. J. Pouilloux, 'Fouilles à Salamine (mission française)', dans 'Chronique des fouilles à Chypre … 1966', *BCH* 91, p. 325-327 (sondage Z). Cette datation a été confirmée par la fouille d'un sanctuaire voisin établi à la même époque (M. Yon, 'Fouilles de Salamine (mission française)', dans 'Chronique des fouilles à Chypre … 1973', *BCH* 98, p. 876-881.

[20] Pouilloux 1966, 235.

[21] Il n'est qu'à penser aux ports de Sidon, Byblos, Arouad, Tyr, etc.

[22] G. Mathieu - E. Brémond, CUF, Paris, 1961, note 2, p. 152.

[23] Yon 2000, p. 111.

[24] Dugand 1980, p. 87.

[25] Bérard 1902, IV, 1, 1 : 'Chypre en effet est composée d'un long ruban de plaine entre les deux bandes rocheuses qui bordent les côtes du Nord et du Sud. Cette plaine perce l'île de part en part et vient finir sur les mers du Levant et du Couchant par deux rades, la baie *des Roches*, *Soloi*, à l'Ouest, et la rade de la Paix, Salamis, Σάλαμις à l'Est'.

l'Eurymédon, provenait des ports de Cilicie et de Phénicie[26]. La 'rade de la paix' portait bien son nom : elle n'était pas encore le port de guerre qu'allait en faire Évagoras.

Après le port, il nous faut envisager les défenses de la ville. Les recherches archéologiques conduites par la Mission française avaient bien identifié des portions de l'enceinte près de la mer, au sud de la basilique de la Campanopetra : 'Une petite portion du rempart primitif de la ville, avec des restes architecturaux en briques crues, a été reconnue au sud-est, près de la mer. Après un sondage profond, dit 'Sondage Z', un peu en retrait dans la ville, une fouille assez étendue avait été entreprise par M. Yon contre le rempart, du côté intérieur'[27], qui révéla l'existence d'un sanctuaire, très détruit, adossé à ce rempart **(fig. 3, sondage Z et fig. 4)** et en usage du XI^e^ au VI^e^ s. Ces vestiges ont ainsi montré que la ville avait été fortifiée dès sa fondation, puis à nouveau au début de l'époque chypro-archaïque. Aucun état plus récent des défenses de la ville n'ait connu archéologiquement, mises à part les fortifications byzantines du VII^e^ s. autour de l'église de saint Epiphane. Pourtant Isocrate laisse entendre que Salamine était encore bien dotée d'une enceinte à la fin du V^e^ s. av. J.-C. puisqu'Évagoras serait entré de nuit dans la ville par une poterne[28] avant d'aller s'emparer du palais. Il ne reprend donc pas ici le *topos* thucydidien décrivant toute ville préhellénique comme non dotée de remparts, symbole de civilisation. Peut-on considérer que cette enceinte était celle qui avait résisté au siège du stratège athénien Cimon en 449[29] ? Aucun vestige de celle-ci n'est connu à ce jour. On vient de rappeler que les vestiges du rempart mis au jour par J. Jehasse, au sud-est, sont plus anciens : la première phase remonte à l'origine de la ville, soit au XI^e^ s. av. J-C., et avait servi d'appui à un nouveau rempart, à caissons, érigé au VIII^e^ s., puis vraisemblablement abandonné au VI^e^ s. av. J.-C[30]. **(fig. 5)** Des niveaux d'occupation de la ville à l'époque classique ont pourtant bien été repérés, notamment dans la zone de ce premier rempart : 'Ainsi, les abondants déblais jetés au pied du rempart à l'époque romaine impériale comportaient, mêlés à des restes archéologiques de toutes époques, beaucoup de vases à vernis noir importés d'Attique et de nombreuses figurines classiques en terre cuite', auxquels s'ajoute une tête de couros, datée du début du V^e^ s. découverte dans les fouilles de la basilique byzantine voisine[31]. Quoi qu'il en soit, en dépit de l'abandon de ce rempart sud-est à la fin de l'époque archaïque, la Salamine d'époque classique était bien fortifiée puisque les auteurs anciens s'accordent à dire que Cimon assiégea la ville en 451[32]. Et lorsqu'Évagoras entreprit de reconquérir son trône 40 ans plus tard, la ville était toujours fortifiée, si l'on en croit Isocrate : la seule mention de la poterne par laquelle Évagoras est entré dans la ville, témoigne donc de ce que la ville était toujours fortifiée. Les Phéniciens s'étaient donc bien préoccupés de la défense de la ville tout au long du V^e^ s. : on sait par Diodore (XII, 3, 1-2) que celle-ci était protégée par des troupes perses en garnison, mais elle avait également été dotée de nouvelles fortifications au cours de la première moitié du V^e^ siècle. Ces nouvelles défenses avaient dû être érigées avec soin puisque les troupes athéniennes qui les assiégèrent en 451, commandées par Cimon, semblent avoir connu de sérieuses difficultés à prendre la ville[33] et durent se résoudre à lever le siège, Artaxerxès ayant préféré négocier. Cette troisième phase probable des défenses de la ville reste à identifier sur le terrain.

Quels pouvaient alors être le tracé de cette enceinte antérieure à l'intervention d'Évagoras et l'étendue de la ville protégée ? Cette superficie urbaine *intra muros* devait probablement être assez réduite,

---

[26] Diodore XI, 60, 1-7.

[27] Yon 1993b, 142.

[28] *Évagoras* 30 : εὐθύς, ὥσπερ εἶχε, ταύτης τῆς νυκτὸς διελὼν **τοῦ τείχους πυλίδα** καὶ ταύτη τοὺς μεθ' αὑτοῦ διαγαγὼν προσέβαλλε πρὸς τὸ βασίλειον.

[29] Diodore XLI, 4.

[30] Jehasse 1980, 150 et Balandier 1999, 43-57 et 63.

[31] Yon 1993b, 145.

[32] Thc I, 112, 1-4 ; Diod. XII, 3, 1-4 ; Plutarque, *Vies parallèles*, *Cimon* 18.

[33] Diodore XII, 3, 1-4.

comme c'était le cas pour les autres agglomérations phéniciennes, mais aussi comme on peut l'observer pour les autres villes chypriotes jusqu'à l'époque classique. L'enceinte d'époque chypro-archaïque de Salamine peut n'avoir protégé qu'une partie du site de la ville classique. La portion de courtine mise au jour par J. Jehasse quelques dizaines de mètres au sud de la basilique de la Campanopetra semblait montrer que le mur suivait une dénivellation d'orientation est-ouest, d'environ 7 m, qui surplombait l'estuaire **(fig. 3)**[34]. Le relevé de fouille montre bien que le rempart suit la courbe de niveau supérieure **(fig. 5)**. Il est vraisemblable que les concepteurs de cette première enceinte aient tiré parti de la configuration du terrain sur tout le tracé de celle-ci : ainsi, si l'on prolonge ce tracé (en bleu) en suivant la dénivellation en question, sur une photo aérienne du site **(fig. 6)**, on constate que l'on enveloppe le point le plus haut du site, où a précisément été restitué le '*daemosion*' **(fig. 3)**, cela dès les prospections effectuées au XIX[e] s. par H.A. Tubs et J.A.R. Monroe **(fig. 7)**. Il n'y a certes pas une dénivellation suffisante pour pouvoir véritablement parler de 'ville haute', mais il semble néanmoins que seule la partie la plus élevée de la ville ait alors été protégée à l'époque archaïque. Ce constat n'est pas exceptionnel. Idalion, autre ville sous le contrôle des Phéniciens, ne comportait pas non plus de grande enceinte urbaine à l'époque chypro-archaïque : seules ses deux collines étaient fortifiées[35]. Selon M. Iacovou, il en aurait été de même à Palaepaphos où les collines de *Marcello* et *Hadji Abdhullah* auraient été fortifiées indépendamment l'une de l'autre[36]. Il est donc permis de penser qu'à Salamine seule la colline dominant la plaine littorale était alors fortifiée à l'époque archaïque. Mais qu'en était-il de la reconstruction du début du V[e] s., de cette enceinte à l'intérieur de laquelle Évagoras dut pénétrer pour remettre la main sur le trône salaminien ? En fait, le tracé de celle-ci peut ne pas avoir été très différent de celui de l'époque archaïque : l'abandon, au VI[e] s., de la portion de rempart mise au jour par la Mission française ne signifie pas que l'enceinte ait été abandonnée sur tout son tracé ; ce dernier peut n'avoir été que légèrement modifié. Comme le remarquait J. Pouilloux avec justesse 'la fortification naturelle, cette manière d'acropole, était d'autant plus favorable que, si elle déterminait au Sud une rupture franche, en direction du Nord et de l'Ouest, elle marquait le début d'une série de vallonnements, se succédant sur près de deux kilomètres dans chaque sens, séparés entre eux par des dépressions qui formaient autant de chemins naturels. L'assiette de la ville était ainsi tracée, propre à satisfaire aux agrandissements successifs d'une cité, au gré des aventures de l'histoire'[37]. Il est vraisemblable que la dénivellation entre la 'ville haute' et la 'ville basse' était moins marquée dans l'antiquité : elle est probablement accentuée aujourd'hui par les vestiges mêmes de l'enceinte contre lesquels se sont accumulées les terres de colluvionnement. Le retrait de celles-ci devrait permettre de révéler d'autres portions de cette enceinte, le jour où les conditions seront réunies pour reprendre la recherche archéologique sur le site.

Sous Évagoras, une ville dotée d'une enceinte territoriale et d'un port fortifié

Les modifications urbaines apportées par Évagoras ont porté à la fois sur les défenses de Salamine et sur le port. Lorsqu'Isocrate indique qu'Évagoras '*ajouta à la ville une vaste étendue de territoire*', cela signifie, selon moi, non pas qu'il accrut l'étendue du royaume, mais que lorsqu'il '*l'entoura de (*nouveaux*) remparts*', il a en fait procédé à l'élargissement de la zone fortifiée : la ville ainsi été dotée

[34] Jehasse 1980, 148.

[35] Balandier 1999, 2001 et en ligne.

[36] Iacovou 2013, 282-285: sur la colline de *Marcello*, l'observation de l'implantation des vestiges visibles permet difficilement de suivre le raisonnement de notre collègue. Si le rempart mis au jour par F.-G. Maier et dont M. Iacovou a découvert le prolongement vers l'ouest appartenait à une enceinte individuelle protégeant la seule colline de *Marcello*, on s'explique mal pourquoi elle comporte des tours qui font saillie vers le Nord (Fig. 3, p. 283). Si l'on admet l'hypothèse de M. Iacovou, les tours de l'enceinte, qui protègerait la colline, devraient faire saillie vers le sud et non vers le nord. À moins que ces tours ne soient pas contemporaines de la première phase de ce rempart et que ce dernier ait été réutilisé pour englober désormais l'espace situé au sud resté jusque-là hors-les murs ?

[37] Pouilloux 1980, 38-39.

d'une enceinte de type 'murs territoriaux'[38], intégrant une partie de la zone agricole péri urbaine dans les murs, comme cela a commencé à se faire à partir de la fin de la guerre du Péloponnèse, c'est-à-dire précisément à la période qui nous intéresse, en Grèce mais également à Chypre. Ainsi, à Idalion, la ville basse est alors protégée par une enceinte qui prolonge les fortifications des deux acropoles qui sont désormais reliées entre elles : la zone urbaine protégée atteint ainsi 50 ha environ[39]. À Amathonte, la ville basse était protégée depuis la période chypro-archaïque II[40]. En Grande-Grèce, même si ce type de 'murs territoriaux' est parfois antérieur, c'est également aux V^e^-IV^e^ s. que l'on voit de plus en plus adopté ce type de défenses, par exemple à Locres, Métaponte, Tarente, Vélia, etc.[41]

Proposition de restitution du tracé de l'enceinte classique de Salamine

L'absence de vestiges visibles sur place à Salamine n'aide pas à la comparaison. Il est en revanche possible de réfléchir au tracé de l'enceinte salaminienne en fonction de la configuration du terrain, étape incontournable de l'étude de défenses urbaines, par laquelle avaient commencé J. Pouilloux et J. Jehasse : n'ayant pu parcourir le site moi-même, pour tenter à mon tour de restituer ce tracé, je me suis fondée sur le relevé topographique, relativement précis, effectué en 1890 par H.A. Tubbs et J.A.R. Munroe **(fig. 7)**[42], sur les photos aériennes et surtout sur les descriptions détaillées effectuées par J. Pouilloux en 1964, année où la mer était particulièrement basse. Ce dernier décrivait ainsi ce qu'il avait vu : 'seuls subsiste, inchangée au moins dans son tracé, la barre rocheuse, qui, à une centaine de mètres du rivage, constitue le premier obstacle où se brisent les vagues. **(fig. 8)** (…) Des constructions complétaient, selon toute vraisemblance, cette défense naturelle, môle et rempart tout à la fois, fermant vers l'Est le premier bassin du port. La passe de l'entrée sud demeure, elle, bien visible. Face à ce qui est encore la région la plus creuse de la baie sud, la barre rocheuse s'interrompt brusquement sur une quinzaine de mètres, formant un véritable goulet. Soit rupture naturelle, soit aménagement dû aux hommes, le passage présente encore en cet endroit une profondeur considérable. Le bassin s'est malheureusement ensablé entre la ligne rocheuse et le rivage **(fig. 9)** ; néanmoins une double ligne de constructions se devine encore, affleurant à la surface par temps de basses eaux. Orientées Nord-Est-Sud-Ouest, séparés par une dizaine de mètres ces deux alignements de fondation correspondent-ils à une manière de couloir menant à un bassin intérieur aujourd'hui tout à fait ensablé ? Une exploration combinée de la mer et du rivage apportera peut-être une réponse. Plus au Sud, en tout cas, le système défensif apparaît mieux. À l'endroit où le rivage dessine la saillie la plus prononcée vers l'Est, la ligne rocheuse est presque tangente à la côte (…). Il était dès lors facile de relier les récifs et le rivage par un mur de traverse orienté Ouest-Est. Les fondations de ce môle sont encore bien visibles sous l'eau **(fig. 10)** et se suivent nettement jusqu'à la barre rocheuse. Ainsi se trouvait fermé vers le Sud le grand bassin naturel qui bordait à l'Est le rivage de la cité antique, nettement séparé de l'embouchure du fleuve dont l'estuaire commence au-delà, vers le Sud. Définir l'organisation intérieure du bassin primitif est assurément beaucoup plus malaisé tant les alluvions et le travail de la mer ont ici modifié le rivage'[43].

---

[38] Le terme *Geländemauern* utilisé par les chercheurs allemands pour qualifier ce type d'ouvrage fortifié à l'important périmètre défensif exprime bien qu'elle était sa fonction : il s'agissait de protéger non seulement l'agglomération, mais aussi une partie du territoire de la ville.

[39] Hadjicosti 1998, 4 et Hadjicosti 1997; Balandier 1999, 233-234 et 238-239; Cl. Balandier, 'The defensive organization of Cyprus at the time of the city-kingdoms (8th c.-end of the 4th c. B.C.), *RDAC* 2000, Nicosie, 163-177 ou Cl. Balandier, 'Fortifications and defense in Cyprus from the Archaic to the Hellenistic period', in the website: Kyprios Character. History, Archaeology & Numismatics of Ancient Cyprus: kyprioscharacter.eie.gr/en/t/AW.

[40] Pour Amathonte, cf. Aupert, Balandier, Leriche et Balandier 1999 et monographie à venir.

[41] R. Sconfienza, *Fortificazioni tardo classiche e ellenistiche in Magna Grecia, I casi esemplari nell'Italia del Sud (Notebooks on Military Archaeology and Architecture*, 1) (*BAR Intern. Series*, 1341), (Oxford 2005).

[42] Tubbs - Monroe, *JHS* 12,1891, pl. V ; Balandier 1999 ; 2000, p. 172, fig. 3 et p. 178.

[43] Pouilloux 1966, p. 241.

Comme je l'avais proposé dans ma thèse, je pense que le port de la ville, après les travaux initiés par Évagoras, faisait partie de la zone protégée, c'est-à-dire qu'il était désormais situé *intra muros*, formant le *limen kleisto* tel qu'il fut ensuite décrit par le Ps. Skylax[44]. Dans la première moitié du XVIII[e] s., R. Pococke avait dressé un plan de Salamine **(fig. 11)** et donnait la description suivante du site[45] : 'The port *d* is to the south ; it seems to have been made by art, and is almost filled up ; the small river Pedius *b*, empties itself into the sea at this place. *Cc* channels. There appears to have been a more modern city here than that ancient one built by Teucer and there are great remains of the foundations of the walls of the new town, which was about half as big as the old city. The inner walls *e*, are supposed to be those of the new town, and the outer ones *Ff*, those of the old city'. La description de R. Pococke a le mérite de nous apporter des informations utiles sur l'état du tracé des remparts encore visible au XVIII[e] s., mais il ne fait pas de distinction entre le tracé antérieur au règne d'Évagoras et à l'élargissement du circuit défensif par ce dernier. La mention des murs de la nouvelle ville fait en fait référence aux défenses du VII[e] siècle de notre ère, bien conservées encore aujourd'hui. A. Cesnola a fait une description très sommaire d'un 'ancient wall bounding the interior area of the harbour', précisant que 'the wall of Salamis consists of a mass of masonry measuring thirty-four feet in length and eighteen in breadth'[46], ce qui n'apporte guère de précision pour restituer le tracé. En revanche, les sondages réalisés par H.A Tubs et J.A.R. Munro et surtout la carte du site de Salamine qu'ils ont dressée est beaucoup plus utile **(fig. 7)**. Les observations de R. Pococke et de ces derniers permettent ainsi de restituer une partie de l'enceinte archaïque **(fig. 12)**. Si l'on suppose que l'enceinte classique reprenait une partie de celle d'époque archaïque, et suivait donc le relief formé par la dénivellation du terrain (d'environ 7 m d'altitude) au sud ainsi qu'à l'ouest et au nord, on peut supposer que son tracé était le suivant : 'depuis la portion de courtine mise au jour au sud-est, elle aurait pris une direction sud-ouest sur 700 m, englobant la butte marquée à l'emplacement du *Daemonostasion*, puis elle aurait fait un retour vers le nord-ouest sur 450 m environ avant d'obliquer vers le nord-est… À l'est, elle suivait probablement le rivage du nord au sud, parallèlement à la ligne de récifs, qui pouvait lui servir de défense avancée (**fig. 12, tracé bleu**). Si notre hypothèse du tracé archaïque s'avérait juste l'enceinte 1-2 [des XI[e] et VIII[e] s.] aurait alors mesuré 3,5 km de long environ et aurait protégé une superficie de 85 ha'[47].

Ce périmètre défensif correspond à l'enceinte qui avait été assiégée par Cimon et les troupes athéniennes. La ville avait dû être refortifiée de façon efficace puisque les Perses ne réussirent pas à prendre la ville lorsqu'ils l'assiégèrent, quelques années plus tard, et durent, pour mettre un terme à la 'guerre de Chypre', recourir aux négociations. Il me semble possible de supposer que l'élargissement de l'enceinte effectué sous le règne d'Évagoras aurait ainsi intégré le port à l'intérieur comme le suggère la description même du Ps. Skylax : le fait qu'il parle d'un '*kleistos cheimerinos*', donc d'un port fermé hivernal, laisse entendre que le port était alors intégré dans l'enceinte urbaine, comme celui du Pirée ou celui de Kition.

Si les études de K. Lehman-Hartleben n'avaient rien donné[48], la description que J. Pouilloux fait du site portuaire est édifiante : la 'barre rocheuse s'interrompt en deux endroits, au Nord et au Sud, pour former deux passes naturelles qu'il suffit d'élargir et d'aménager pour conduire à deux échancrures du rivage, au Nord et au Sud d'une sorte de promontoire, celles-ci incurvaient la côte antique et dessinaient deux abris plus profonds, celui du Sud surtout en un temps où les alluvions du Pédiéos et de l'Halyeos n'avaient pas ensablé les baies ni rectifié le tracé de la côte. Au Sud la ligne de récifs se

[44] Balandier 2007, p. 151.
[45] Pococke 1745, 216.
[46] A. Palma di Cesnola, *Salaminia, Cyprus : The history, treasures and antiquity of Salamis*, 1884, 2.
[47] Balandier 1999, 54.
[48] K. Lehman-Hartleben, 'Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeeres', *Klio*, Beiheft XIV, 1923, p. 98-99 et plan XVI. J. Pouilloux 1966, note 2, p. 233 commente ce plan en remarquant 'qu'il n'est ainsi nullement assuré que la limite sud du port sud s'est appuyée sur un îlot et non sur une presqu'île'.

rapproche tellement du rivage qu'il fut aisé de les raccorder par un môle et de fermer complètement l'un des plus grands ensembles portuaires de Méditerranée orientale'[49]. Si l'on suit cette description des lieux, que l'on restitue ce môle au sud et son pendant au nord, qui lient le rivage aux récifs, le port naturel continue non seulement à être protégé à l'est par la ligne rocheuse (peut-être surmontée d'un mur), mais désormais il est fermé au nord et au sud par deux môles qui devaient prolonger l'enceinte urbaine élargie. On peut ainsi évaluer le nouveau périmètre fortifié de la ville à la suite des travaux d'agrandissement effectués sous le règne d'Évagoras à environ 5 km et l'aire enclose à quelques 150 ha (**(fig. 12 tracé vert**)[50].

Le port fortifié de Salamine : de modèle grec ou oriental ?

Il faut maintenant se poser la question du modèle qui a pu inspirer Évagoras pour aménager et fortifier le port de Salamine. Dans une communication fort stimulante, Th. Mavrojannis[51] effectuait un parallèle entre les travaux effectués à Salamine sur l'enceinte urbaine et ceux dont ont été l'objet les fortifications d'Athènes, en fondant sa réflexion principalement sur les vestiges des défenses relativement bien conservés du quartier du *Kerameikos*. Évagoras s'étant rendu à Athènes pour y être honoré une première fois, vraisemblablement en 412 comme on l'a rappelé plus haut, on peut évidemment se poser la question de savoir si ce n'est pas le modèle athénien qui a inspiré les grands travaux qu'il a entrepris à Salamine aussi bien sur l'enceinte urbaine qu'au port. Si tel est le cas, de mon point de vue, c'est plutôt au Pirée qu'à Athènes même qu'il faut aller voir, comme je l'avais proposé il y a quelques années : 'Si les fortifications du Pirée inaugurèrent une nouvelle conception de la politique défensive, parachevée par la construction des Longs Murs entre 457 et 442 av. J.-C., ce type de port fermé devint une des principales caractéristiques d'une cité grecque à l'époque hellénistique. Il apparaît donc qu'Évagoras, dès le début du IV^{e} s. [voire dès la fin du V^{e} s.], dota sa ville d'un port dont le modèle avait été adopté à Athènes dès le début de l'époque classique, mais ne fut diffusé ailleurs que consécutivement au développement de la thalassocratie athénienne et aux combats navals de la Guerre du Péloponnèse. Au début du IV^{e} siècle, ce modèle n'était pas encore adopté par toutes les cités grecques. Si l'on prend l'exemple du port fermé de Thasos, les fouilles ont montré qu'il a été construit seulement à la fin du IV^{e} siècle av. J.-C. '[52] Peut-on donc envisager que le modèle qui inspira Évagoras fut plutôt oriental, précisément le modèle du *cothon* ou port fermé phénicien ?

Rappelons que la Mission française de Kition-Bamboula a découvert une série de loges de bateaux révélant que d'importants travaux d'aménagements portuaires avaient été effectués à Kition au Ve s. av. J.-C. Le modèle kitien, a priori d'inspiration phénicienne, pourrait ainsi avoir inspiré les travaux portuaires de Salamine. Or, lors de la campagne de fouilles de 1998, M. Yon et son équipe ont pu identifier la limite Nord des loges de bateaux mises au jour précédemment et en déduire que les Kitiens utilisaient des trières de type athénien : 'une longueur de 35 à 37 m pour une largeur de 5,50 m maximum, ce qui désigne le bateau très fin et long qu'est la trière de type grec classique (…) c'est bien le témoignage que les progrès de la technique militaire navale, accomplis par Athènes au V^{e} s., avaient été rapidement assimilés par les autres puissances de Méditerranée'[53] Donc, en dépit du *topos* faisant des Phéniciens les maîtres de la navigation maritime, il semblerait qu'au tournant du V^{e} au IV^{e} s. le modèle qui a inspiré aussi bien les Kitiens que le roi de Salamine soit bien athénien. Évagoras,

[49] Pouilloux 1966, p. 233.
[50] Balandier 1999, 54. On en déduit ainsi que la restitution proposée par R. Pococke (1745, 213) –repris par H. J. Watkin, *The development of Cities in Cyprus from the Archaic to the Roman Period*, Columbia University, 1988, p. 203-206 et 328-354 dans son étude de l'implantation urbaine de Salamine- correspondrait à l'agrandissement de l'aire urbaine fortifiée par Évagoras et non à l'enceinte d'époque archaïque.
[51] Mavrojannis 2013.
[52] Balandier 2007, 151-152.
[53] Yon 2000, 113.

lorsqu'il fut honoré une première fois par les Athéniens, à la fin du V^e^ s., avait eu certainement l'occasion de voir le port fortifié du Pirée lors de son arrivée en Attique ; c'est ce modèle qu'il semble avoir ensuite repris pour créer le port militaire, fortifié, *intra muros* de Salamine lorsque le pouvoir perse l'enjoint de développer la puissance maritime achéménide.

Salamine, arsenal achéménide

Mais Évagoras a-t-il bien été l'initiateur des grands travaux conduits à Salamine tel que l'affirme Isocrate ? P. Christodoulos, à la suite de H. Grégoire et R. Goosens, estime que cette politique de grands travaux aurait été entreprise par Évagoras pour mieux faire de lui le 'refondateur de Salamine'[54] ; il me semble pourtant qu'il n'en a pas été à l'origine, même s'il a ensuite utilisé ces travaux pour mieux servir sa propagande. Si l'on replace les faits dans leur contexte, il paraît en effet plus vraisemblable que ce soit le Grand Roi qui ait été à l'initiative de cette grande entreprise d'élargissement de l'enceinte urbaine de Salamine et d'aménagement du port. Rappelons qu'Artaxerxès II a alors fortement incité les rois chypriotes à développer leur flotte : c'est précisément de la toute fin du V^e^ s. avant notre ère que date d'ailleurs la construction du port militaire de Kition[55], témoignant de la réaction active du roi de Kition, Milkyathon, aux injonctions du Grand Roi : 'dans ce qui était déjà une baie protégée, d'énormes travaux avaient été entrepris par le pouvoir kitien pour construire des hangars (*νεωρια*) destinés à accueillir les trières de la flotte royale. Le bassin du port, protégé par des fortifications dont on n'a malheureusement pas de traces, a dû être régularisé à cette époque, et peut-être agrandi, pour permettre d'implanter le bâtiment des hangars, au pied du terrassement construit alors pour supporter le sanctuaire d'Astarté et de Milqart'[56]. Ce port militaire a donc été aménagé dans la baie jusque-là utilisée comme port naturel par les Kitiens. Il est donc fort probable que lorsqu'Isocrate dit que Salamine n'était pas encore doté de port, il veut bien dire en fait que la ville n'était pas encore dotée de port *militaire* : on a vu plus haut qu'en 466, c'est encore de Cilicie et de Phénicie que proviennent les bateaux qui constituent la flotte perse opposée à celle des Athéniens. Selon Diodore, ce serait l'échec de sa flotte face à celle conduite par Cimon qui aurait poussé le Grand Roi à mettre en chantier de nouvelles trières[57] : il semblerait ainsi que, si la Cilicie et la Phénicie continuèrent à être pourvoyeuses de trières, Chypre fut également sollicitée. C'est vraisemblablement dans ce contexte que se place les aménagements portuaires dans l'île.

Les aménagements des ports de Kition et de Salamine pourraient donc avoir été contemporains : le port de Salamine aurait été entrepris en même temps qu'était construit celui de Kition, les souverains des deux villes ne faisant que répondre à la demande du roi perse. On peut donc s'attendre à découvrir un jour à Salamine des installations similaires à celles découvertes à Kition. Les études conduites par la mission française sur les vestiges des hangars à bateaux qu'elle a mis au jour ont montré clairement que 'les ingénieurs qui ont édifié les hangars de Kition ont suivi le modèle de ceux du Pirée, de dimensions équivalentes. Les *néoria* fouillés au Pirée en 1900 (Dragatses et Dörpfeld 1885) ont été construits au V^e^ s. en s'appuyant à la falaise naturelle qui borde à l'est le bassin actuel de Zea : ils constituaient alors une innovation, et la meilleure référence technique, liée à l'invention de la trière dont les qualités de rapidité et de maniabilité exigeaient des installations particulières ; ils ont probablement servi de modèle aux autres constructions de ce type dont on a commencé à localiser certains restes à travers la Méditerranée', notamment à Thasos. Le modèle athénien, très net, suivi par les installations kitiennes[58], peut amener à penser que Milkyathon avait recouru à un ingénieur, un

[54] Christodoulou 2014, 206-207et Grégoire - Goosens 1940, 220.
[55]Yon 2006, 137.
[56] Yon 2006, 131.
[57] Diodore XII, 62 : 'Les Perses, affaiblis par ces échecs, et redoutant la supériorité des Athéniens, construisirent un plus grand nombre de trières'.
[58] Yon 2006, 133.

architecte athénien. La présence de Conon à Salamine, à partir de 405, conduit à se demander si l'amiral athénien réfugié auprès d'Évagoras, n'aurait pas pu apporter ses conseils non seulement dans la construction du port de Salamine, mais également de celui de Kition, puisque les dimensions des *néôria* correspondent à celles de trières athéniennes.

L'objectif du roi perse qui nomma Conon à la tête de la flotte constituée pour mettre un terme à la puissance navale de Sparte n'était pas de développer les seules capacités maritimes de Salamine, mais de tous les ports chypriotes et phéniciens au service du souverain achéménide. Xénophon rapporte à ce sujet le témoignage fort éclairant d'un marchand syracusain de passage en Phénicie au début du IV^e^ s. qui fait état d'importants préparatifs militaires dans la région : 'la présence de trières, les unes arrivant d'ailleurs, d'autres déjà pourvues d'équipages recrutés sur place, d'autres enfin en cours d'armement ; il apprend en outre ceci, c'est que leur nombre doit être porté à 300… À son avis c'était le roi et Tissapherne qui préparaient cette expédition : quant au but, il l'ignorait'[59]. Ces bateaux étaient précisément destinés à l'opération d'envergure qu'Artaxerxès II voulait mener contre Sparte. 'Pharnabaze, le satrape de Cilicie, s'était engagé à fournir des bateaux à l'amiral athénien Conon, qui avait obtenu du Grand Roi le commandement de sa flotte dans la guerre navale contre Sparte. À la même période, Pharnabaze se rendit à Chypre, muni d'une lettre du Grand Roi destinée à tous les souverains de l'île auxquels ils demandaient de lui fournir 100 trières pour contribuer à l'effort de guerre contre Sparte'[60].

Il faut replacer cette politique volontariste du Grand Roi dans son contexte. Dans les dernières années du V^e^ s., il devenait urgent pour Artaxerxès de mettre en place une politique défensive de la V^e^ satrapie de son royaume : il devait faire face non seulement à la tentative d'usurpation de Cyrus, mais aussi à la sécession de l'Égypte à partir de 404, Amyrtée s'étant proclamé pharaon dans la région du Delta et Néphéritès ayant proclamé la XXX^e^ dynastie pharaonique en 398. Le Grand Roi perdit alors le contrôle des positions fortes qu'il contrôlait dans la vallée du Nil[61] : ainsi la garnison de l'îlot d'Éléphantine à Assouan a reconnu tour à tour les deux pharaons qui tentèrent de s'émanciper du joug perse, mais le souverain achéménide perdit aussi les positions échelonnées le long du littoral septentrional de la péninsule sinaïtique. La Transeuphratène était donc désormais vulnérable au sud. De plus, Diodore nous apprend qu'en 400, Tamos, un lieutenant de Cyrus en Asie Mineure, se rallia au pharaon auquel il apporta sa flotte de cinquante vaisseaux équipés. Artaxerxès II héritait donc d'une situation difficile en montant sur le trône, et il était menacé par l'ouest également, les Lacédémoniens s'étant alliés au pharaon. Ceci explique qu'entre 404 et 385, le Grand Roi n'ait rien tenté contre l'Égypte : la reprise du contrôle de cette grande satrapie était subordonnée au rétablissement du contrôle perse de la mer Égée et donc à la lutte contre la puissance spartiate[62]. C'est dans ce contexte que les côtes et les ports phéniciens et chypriotes ont repris une importance stratégique considérable. Cette conjoncture a vraisemblablement conditionné la politique volontariste du roi perse à Chypre.

Pour mieux mesurer l'importance de Chypre et de Salamine en particulier dans la politique défensive d'Artaxerxès II, il convient, pour finir, de s'intéresser à la côte phénicienne et de comparer l'action du roi dans les deux régions.

Les travaux de renforcement du front méditerranéen mis en place par ses prédécesseurs **(fig. 13)**, avaient d'abord été concentrés sur le littoral phénicien, de 525 à 475, puis la défense de la Transeuphratène avait été envisagée plus en profondeur, entre 475 et 425, en érigeant un nombre important de forteresses dans l'intérieur des terres et le long des voies de communication. Artaxerxès II semble avoir repris à son compte cette stratégie défensive, en renforçant les défenses côtières aussi bien que de l'intérieur, mais beaucoup plus ponctuellement **(fig. 14)**. Ainsi, à côté du rôle croissant

[59] Xénophon, *Helléniques*, III, 4, 1.
[60] Balandier 2014, 118.
[61] Balandier 2014, 113-114.
[62] Balandier 2014, 114.

donné au port de Sidon, véritable arsenal perse, les travaux de refortification se sont concentrés à Tell Abu Hawam, à Tell Sahar, Minat Abu Zabura, Dharahat Makmish, Yaffa, Tell el-Hési : il ne s'agit pas de travaux de très grande envergure, mais de la réfection d'anciens postes fortifiés devenus espaces de stockage destinés à l'approvisionnement des troupes perses : en cela ils étaient toujours au service de la défense perse[63]. Les vrais points fortifiés étaient la ligne de forteresse érigée au Nord du Négueb à la frontière avec l'Égypte et sur la côte orientale de Chypre, désormais rempart avancé du royaume perse.

Ainsi, c'est dans ce contexte précis qu'il faut placer le développement du port militaire de Kition et de celui de Salamine. Eu égard à ce contexte, on aurait donc pu penser, comme je l'avais envisagé au début de mon étude, que les ports fortifiés phéniciens, tel celui de Sidon, pouvaient avoir servi de modèle aux ports militaires de Salamine et Kition. Évagoras aurait pu s'inspirer de ces réalisations portuaires phéniciennes, en particulier après s'être emparé de Tyr et d'autres villes phéniciennes ; mais l'intervention du roi de Salamine sur la côte de Transeuphratène ne date que de 387. Paradoxalement, donc, il me semble que c'est bien le modèle athénien du port fortifié[64], et non celui du *cothon* phénicien qui a servi de modèle aux aménagements de l'enceinte et du port salaminiens. C'est peut-être pour cela qu'Isocrate considérait que Salamine était la plus grecque de toutes les villes chypriotes… avant que les Chypriotes n'aillent eux-mêmes prêter main forte à Conon pour reconstruire les fortifications d'Athènes[65] … sur le modèle de celles de Salamine !
Sa ville dotée des installations portuaires et défensives les plus modernes pour son époque, Évagoras put se sentir alors à même de développer son pouvoir dans son intérêt propre en tirant profit des occasions qui se présentèrent à lui. Si, dans un premier temps, ces nouvelles infrastructures portuaires ne lui apportèrent pas la maîtrise de la mer puisqu'il fut vaincu en 392 par le roi de Kition Milkyaton[66], l'année suivante Évagoras avait pris le contrôle de toute l'île. En 387, après avoir réussi à prendre Kition, il s'empara de Tyr et d'autres villes phéniciennes, détacha la Cilicie du roi perse. On sait par Diodore que ce dernier tenta de mettre un terme à la révolte d'Évagoras en faisant assiéger Salamine par deux fois, en 386 par l'amiral perse Glos et en 385 par Orontès[67], en vain. Ces deux sièges avortés témoignent ainsi de ce qu'Évagoras avait bien fait de sa ville et de son port, à la demande même du Grand roi, une place fortifiée imprenable. On rappellera que ce n'est qu'aux termes de négociations que le roi de Salamine finit par céder, en 380, ayant obtenu de conserver son trône et son royaume à la tête duquel il régna encore six ans, jusqu'à sa mort en 374.

Bibliographie

Balandier 1999 = Claire Balandier, *Fortifications et défense des territoires à Chypre de l'époque archaïque aux invasions arabes (VIII^e siècle av. J.-C. – VII^e siècle de notre ère)*, thèse de doctorat inédite, Université de Provence-Aix-Marseille I (Aix-en-Provence 1999).

[63] Balandier 2014, 115-120.
[64] On rappellera cependant que le plus ancien exemple grec de port fortifié est celui de Thasos : il aurait été créé au début du V^e s., en même temps que l'enceinte urbaine, celle-ci se prolongeant dans le port par deux remparts-môles à l'Ouest et à l'Est, à la hauteur des portes du Polémarque et de la Déesse au Char. Mais si le port fortifié de Thasos est un peu plus ancien que celui du Pirée, c'est bien ce dernier qu'Évagoras a pu voir lors de son voyage à Athènes.
[65] Voir à ce sujet la stimulante réflexion de Mavrojannis 2013.
[66] La base du trophée que fit ériger Milkyaton pour commémorer sa victoire navale sur le roi de Salamine fut découvert par la Mission française de Kition-Bamboula en 1991, cf. Yon – Sznycer 1991 et Yon 2004, 200-201, n°1144 pour une photo de la base inscrite et la présentation de l'inscription phénicienne et de sa traduction française.
[67] Diodore XV, 4, 1 et 9,1.

Balandier 2000 = Claire Balandier, ‘The defensive organization of Cyprus at the time of the city-kingdoms (8th c.-end of the 4th c. B.C.)’, in: *Report of the Department of Antiquities, Cyprus* 2000, 163-177.

Balandier 2014 = Claire Balandier, *La défense de la Syrie-Palestine des Achéménides aux Lagides. Histoire et archéologie des fortifications à l’ouest du Jourdain (532-199 av. J.-C.) avec Appendices sur Jérusalem, les ouvrages fortifiés de Transjordanie et du Nord du Sinaï*, Etudes bibliques N. S. N° 67, Gabalda (Pendè 2014).

Bérard 1902 = Victor Bérard, *Les Phéniciens et l’Odyssée*, Armand Colin (Paris 1902).

Cloché 1978 = Paul Cloché, *Isocrate et son temps*, Annales littéraires de l’Université de Besançon, Les Belles Lettres (Paris 1978).

Christodoulou 2014 = Panos Christodoulou, ‘Les mythes fondateurs des royaumes chypriotes. Le *nostos* de Teukros’ in : *CCEC* 44, 2014, 191-215.

Dugand 1980 = Jean-Édouard Dugand, ‘A propos de Salamis. Essai de rapide mise à jour de quelques-uns des points traités par l’auteur en son Chypre et Cana’an (Nice, 1973)’, in : *Salamine de Chypre, histoire et archéologie. État des recherches*, Colloque international tenu à Lyon du 13 au 17 mars 1978, CNRS, (Lyon 1980), 85-109.

Flemming 1974 = Nicholas Fleming, ‘Report of Preliminary Investigations at Salamis, Cyprus’, in : *RDAC* 1974, 163-173.

Flemming 1980 = Nicholas Fleming, ‘Submerged ruins at Salamis and the location of the harbour’, *Salamine de Chypre, histoire et archéologie. État des recherches*, Colloque international tenu à Lyon du 13 au 17 mars 1978, CNRS, (Lyon 1980), 49-50.

Giuffrida 1996 = M. Giuffrida, ‘Le fonti sull’ascesa di Evagoras al trono’, *Annali della Scuola Normale di Pisa* IV.I. 2, 1996, 589-627.

Grégoire – Goosens 1940 = Henri Grégoire, Roger Goosens, ‘Les allusions politiques dans l’*Hélène* d’Euripide’, *CRAI*, 1940, 206-227.

Hadjicosti 1997 = Maria Hadjicosti, ‘The kingdom of Idalion in the Light of New Evidence’, *BASOR* 308, nov. 1997, 49-63.

Hadjicosti 1998 = Maria Hadjicosti, ‘Excavations of the Department of Antiquities at Ancient Idalion, 1998’, *Press Relase* (Nicosie 1998).

Iacovou 2013 = Maria Iacovou, ‘Paphos before Palaepaphos. New approaches to the history of the Paphian kingdom’, in D. Michaelides (ed.), *Epigraphy, Numismatics, Prosopography and History of Ancient Cyprus. Papers in Honour of Ino nicolaou* (SIMA PB 179), 275-291.

Jehasse 1980 = Jean Jehasse, ‘Le rempart méridional de Salamine’, in : *Salamine de Chypre, histoire et archéologie. État des recherches*, Colloque international tenu à Lyon du 13 au 17 mars 1978, CNRS, (Lyon 1980), 147-152.

Lehman-Hartleben 1923 = Karl Lehman-Hartleben, ‘Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeeres’, in : *Klio*, Beiheft XIV, 1923, 98-99 et plan XVI.

Mavrojannis 2013 = Theodoros Mavrojannis, ‘Το πολιτικό πρόγραμμα του Ευαγόρα Α’, το εμπόριων και τα τείχη της Αθήνας’, *Πρακτικά του Δ΄ Διεθνούς Κυπρολογικού Συνεδρίου, Λευκωσία 29 Απριλίου-3 Μαΐου 2008 (2 vol., A1-A2)*, (Nicosie, 2013), 133-167.

Pouilloux 1966 = Jean Pouilloux, ‘Salamine de Chypre : le site et ses problèmes’, in : *Compte Rendu de l’Académie des Inscriptions* 110-2, 1966, 232-256.

Pouilloux 1980 = Jean Pouilloux, ‘Présentation du site’, in : *Salamine de Chypre, histoire et archéologie. État des recherches*, Colloque international tenu à Lyon du 13 au 17 mars 1978, CNRS, (Lyon 1980), 33-41.

Tubbs - Monroë 1891 = H. A. Tubbs – J. A. R. Monroë, ‘Excavations in Cyprus. Third season’s work. Salamis’ in : *Journal of Hellenistic Studies* 12, 1891, 59-198.

Yon 1985 = Marguerite Yon, ‘Mission archéologique française de Salamine : la ville. Bilan 1964-1974’, in : *Archaeology in Cyprus 1960-1985*, Nicosie, 1985, 202-218.

Yon 1993a = Marguerite Yon, ‘Kition et la mer à l’époque classique et hellénistique’, in : Vassos Karageorghis - Demetrios Michaelides (eds), *Cyprus and the Sea*, Proceedings of the International Symposium, University of Cyprus, September 1993 (Nicosie 1995), 119-130.

Yon 1993b = Marguerite Yon, ‘La ville de Salamine. Fouilles françaises 1964-1974/ The twon of Salamis. French Excavations 1964-1974’, in : M. Yon dir., *Kinyras, l’Archéologie française à Chypre/ French archaeology in Cyprus*, Travaux de la Maison de l’Orient 22, Lyon, 1993, 139-158.

Yon 2000 = Marguerite Yon, ‘Les hangars du port chypro-phénicien de Kition. Campagnes 1996-1998 (Mission française de Kition Bamboula’, in : *Syria* 77, 2000, 95-116.

Yon 2004 = Marguerite Yon, *Kition dans les textes. Kition-Bamboula V*, Éditions Recherche sur les Civilisations (Paris 2004).

Yon 2006 : Marguerite Yon, *Kition de Chypre*, Éditions Recherche sur les Civilisations (Paris 2006).

Yon – Sznycer 1991 = Marguerite Yon - Maurice Sznycer, ‘Un inscription royale phénicienne à Chypre : I. Présentation et cadre historique (M. Y.), II. Déchiffrement, traduction, commentaire (M. S.)’, in : *Compte Rendu de l’Académie des Inscriptions* décembre 1991, 791-823.

Zournatzi 1993 = Antigoni Zournatzi, ‘Evagoras I and Athens in Helen of Euripides’, *Transeuphratène* 6, 1993, 103-113.

Zournatzi 2005 = Antigoni Zournatzi, *Persian Rule in Cyprus. Sources, problems, perspectives*, ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 44 (Athènes 2005).

Claire Balandier
UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Anciens
Maître de Conférences en Histoire ancienne
Habilitée à diriger des Recherches
Université d’Avignon et des Pays de Vaucluse

Claire.balandier@univ-avignon.fr

Liste des figures

Fig. 1. Vue de la ligne de récifs à l'est du bassin du port naturel de Salamine, avril 1965@ Photo M. Yon, Mission française de Salamine.

Fig. 2. Vue satellite du site de Salamine avec les deux baies pouvant correspondre à l'emplacement des ports. @Google Earth, mai 2016.

Fig. 3. Plan du site de la ville de Salamine avec les zones de fouilles, extrait de M. Yon, 'La ville de Salamine', in M. Yon dir., *Kinyras, L'archéologie française à Chypre*, Lyon, 1993b, fig. 1, p. 140.

Fig. 4. Vue aérienne de la partie orientale du site de Salamine : la basilique de la Campanopetra avec, au sud, le chantier du sanctuaire contre le rempart. Photo communiquée par V. Karageorghis @ Mission française de Salamine

Fig. 5. Détail du plan de la partie orientale du site de Salamine : secteur de la fouille du rempart archaïque (Mission archéologique française de Salamine), extrait de *Salamine de Chypre. Histoire et archéologie*, 1980, pl. IV, p. 18.

Fig. 6. Essai de restitution du tracé des phases archaïque et classique de l'enceinte de Salamine, d'après Balandier 1999, p. et photo extraite de M. Yon 1993b, fig. 14, p. 152.

Fig. 7. Salamine. Plan de Tubbs et Munro, 1890, extrait de *JHS* XII, 1891, pl. V.

Fig. 8. Vue rapprochée des récifs délimitant le port de Salamine à l'Est, avril 1965 @ Photo M. Yon, Mission française de Salamine.

Fig. 9. Vue du bassin ensablé du port de Salamine avec l'alignement de récifs à l'Est, avril 1965 @ Photo M. Yon, Mission française de Salamine.

Fig. 10. Vue du soubassement préservé d'un mur immergé, avril 1965 @Photo M. Yon, Mission française de Salamine.

Fig. 11. Plan de R. Pococke, *A Description of the East and some other Countries*, vol. II, Part 1, *Observations on Palaestine or the Holy Land, Syria, Mesopotamia, Cyprus, and Candia*, Londres, 1745, p. 213, pl. XXXII.

Fig. 12. Restitution proposée de l'extension de l'enceinte à l'époque chypro-classique. Conception : C. Balandier, dessin assisté par ordinateur : É. Rossignol.

Fig. 13. Sites fortifiés de Transeuphratène entre 525 et 425, extrait de Balandier 2014, carte 1 hors texte.

Fig. 14. Sites fortifiés de Transeuphratène entre 425 et 335, extrait de Balandier 2014, carte 2 hors texte.